

La Revue Canadienne

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. J. TARDIF, agent, AU PALAIS DE JUSTICE.

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progres.

Table with subscription rates and prices for advertising in the journal.

Nouvelles Etrangères

JOURNAL DES DÉBATS.

LA LIGUE ANGLAISE. 15 MAI.

La lutte beaucoup plus longue qu'intéressante engagée en Angleterre depuis le commencement de la session...

reste toujours à l'abri des fluctuations et des tempêtes qui agitent l'industrie. La discussion et le temps n'ont donc fait que répandre...

—Les amis de l'Irlande ont tenu un meeting pour exprimer l'horreur (nous nous servons des termes de la lettre de convocation) que leur fait éprouver l'infâme bill de coercition.

—On calcule que trente mille Irlandais auront émigré cette année de leur patrie. La plupart des émigrants possèdent des sommes d'argent assez minimes...

Pologne et Gallicie. — Nous avons peu de choses à ajouter aux nouvelles contenues dans notre dernier numéro. Le chef de bande Szela s'est rendu dernièrement dans une voiture attelée de quatre chevaux...

PORTUGAL. — Un mouvement insurrectionnel s'est manifesté en Portugal; il embrase tout le nord du royaume. On a cru un moment qu'il n'avait rien de militaire, et qu'il était le résultat des impôts excessifs qui pèsent sur la population...

OPINION DE LA PRESSE FRANÇAISE SUR LES QUESTIONS ANGLO-AMÉRICAINES. (Le siècle du 13 Mai.) ÉTATS-UNIS.

Le Liverpool a apporté des nouvelles de Washington du 21 et de New-York du 23 avril. La résolution adoptée par le sénat, dans sa séance du 15, a été portée à la chambre des représentants, qui s'en est occupé immédiatement.

peut-être à une transaction; s'il n'y réussissait pas, la question de la dénonciation du traité d'occupation commune serait ajournée, évènement qui ne causerait pas une sensation bien profonde...

D'un autre côté, ce qui vient de se passer en Canada est un avertissement donné au monde que cette colonie française est mûre pour l'émancipation. On sait que dans le dessein de dominer la race française par la race anglaise, lord Russell a réuni les deux provinces du Canada...

D'après les lettres du 31 mai, il a dû y avoir, le 8 avril, à Vera-Cruz, un prononcement en faveur de Santa-Anna qu'on attendait ce jour-là. Quelques-uns disent que Santa-Anna revient pour faire de la monarchie au Mexique...

P. S. Le Times, dans sa deuxième édition du 14, qui nous parvient par voie extraordinaire, annonce que le comité de conférence a proposé une rédaction qui a été adoptée le 27 avril par les deux chambres; cette rédaction, qui modifiant les termes, conserve l'esprit de la première résolution du sénat.

Correspondance de Paris.

12 mai 1846.

La France ouvre ses bras aux étrangers avec la grâce hospitalière qui l'a toujours caractérisée; je ne prétends, certes, pas blâmer cette hospitalité généreuse, mais je désirerais, dans certains cas, y voir poser des limites convenables...

Depuis quelques jours, lord Palmerston est à Paris. Lord Palmerston, c'est Pitt amoindri par biens des côtés, mais toujours aussi grand par sa haine sauvage contre la France.

Cette réception a étonné profondément les Anglais qui ne savent comment l'interpréter. Qu'en a dû penser sir Robert Peel? Je crains fort qu'on lui donne une triste idée de nos hommes d'Etat, cet accueil trop flatteur lui soumet des motifs de relâchement pour l'entente cordiale.

Je vous ai annoncé, dans ma dernière lettre, l'arrivée du fils de Nicot à Toulon. Il a été invité, d'une manière officielle, à venir jusqu'à Paris. Des combinaisons diplomatiques, dit-on, se rattachent à cette politesse, et les grands hommes de la cour en attendent les meilleurs résultats.

Tous ces calculs ont été déjoués. Le jeune prince russe a senti que le fils du bourreau de la Pologne ne pourrait se montrer au centre de la France sans y soulever des cris de haine contre le tyran, des cris d'amour pour les victimes.

Ibrahim Pachin, après avoir séjourné à Toulouse et à Bonenoux, est arrivé, le 24 avril, à Paris; il a été reçu solennellement aux Tuileries le 27. Il a visité Vincennes, l'Hôtel-de-Ville et les principaux monuments de la capitale.

Quant à lui, du moins, il est le bienvenu, surtout il est reçu avec un enthousiasme, dont il doit être d'autant plus fier que cet accueil populaire n'a rien d'intéressé; c'est l'expression pure et sans arrière-pensée des sentiments de la nation.

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

LE DERNIER DES GROGNARDS,

La Comtesse d'Harleville

LE MARGUILLIER.

(Suite.)

XV.

DERNIÈRES RECOMMANDATIONS.

Les tristes prévisions de mademoiselle de Saint-Auge et du vicomte de la Pannetière, ne tardèrent pas à se réaliser. La santé de d'Harleville éprouva peu à peu de profondes atteintes, et bientôt il fut réduit à ceser ses promenades, même à la Maison-aux-Lauriers.

—Ainsi, s'en relèvera pas! Les médecins les plus habiles furent appelés au château de Mennezy; tous s'accordèrent à dire que l'affection morbide du comte était sans ressources, et tous formulèrent uniformément leurs décisions suprêmes: —Nous voyons bien, dit l'un d'eux, qu'il y a dans la situation du sujet un péril imminent, et que la mort s'avance à pas lents, et pourtant nous ne saurions déterminer le siège du mal, encore moins en prévoir la durée.

Un des docteurs dit même à mademoiselle de Saint-Auge qui le pressait de s'expliquer d'une manière plus catégorique: —La science vient de briser contre des mystères qu'il n'est pas permis à l'homme de pénétrer. A ce sujet, madame, je vous citerai un mot du célèbre Petit notre illustre devancier, dans un cas semblable à celui qui s'offre à nos yeux: « La maladie est inconnue, dit le docteur, et les symptômes bizarres qu'elle présente ne me permettent aucunement de baser mon opinion. » Et sur ce que l'on s'extasiait sur les ressources de l'art de guérir, le docteur hochait la tête et ajouta: « Nous sommes comme les commissionnaires de Paris; nous connaissons parfaitement le nom des rues mais nous ne savons pas ce qui se passe dans les maisons. »

Pensée pleine de justesse et d'originalité, ajouta le médecin. Je vous ferai donc la même réponse, madame, poursuivait-il, nous n'ignorons aucune structure d'organe, mais là, s'arrête notre science, parce qu'il y a au milieu de cette merveilleuse machine qu'on appelle l'homme, un principe, une essence qui déjoue l'expérience du médecin le plus expérimenté et parce qu'elle est inattaquable par le scalpel; mais il est un autre médecin que nous, pour ces profondes blessures morales: c'est la philosophie. M. le comte ne saurait appeler trop tôt à lui toute la sienne.

—Mademoiselle, il est perdu sans ressources! fit mademoiselle de Saint-Auge, avec des yeux mouillés de larmes.

—Il ne faut conserver aucun espoir, répartit le docteur; la partie matérielle chez M. le comte, ne peut plus soutenir les assauts de la partie intellectuelle. Lorsque les deux principes de l'existence, en lutte, se mettent en dernière fois en présence, c'est la matière qui doit infailliblement succomber. Je suis désolé, madame, de vous annoncer un si triste présage.

mais un médecin doit avant tout la vérité à ceux qui la lui demandent.

D'Harleville avait exigé, de ceux qui l'entouraient, de lui déclarer sans feinte l'avis des docteurs; mademoiselle de Saint-Auge, le vicomte de la Pannetière et le notaire firent conseil sur la nécessité d'obtempérer aux ordres du comte, et il fut décidé que maître Gonet, en sa qualité, se chargerait de la délicate mission d'annoncer à leur malheureux ami l'approche de sa dernière heure. Avant de risquer cette pénible démarche, on avait consulté une dernière fois le médecin sur son opportunité; l'Esculape avait répondu froidement: —Dans vingt-quatre heures et peut-être avant, M. le comte n'existera plus.

Cette sentence était sans appel; le notaire ne balançait donc plus. Il avait trop de ressources dans l'esprit, trop d'habitude de ces choses pour ne pas être à la hauteur de la mission. Il mit donc dans les paroles qu'il prononça au chevet du lit du moribond, tout le tact dont il était susceptible: le comte l'interrompit au milieu des méandres de son discours: —Je vous entends, mon cher Gonet, lui dit-il; mon cœur va sonner!

—Je ne dis pas cela, M. le comte, répartit le notaire, à votre âge, la nature a bien des ressources... et les médecins ne vont pas infatigables! —Assés, mon ami, je sais que je n'en reviendrai pas. Quand un soldat tel que moi a affronté la mort sur vingt champs de bataille, il voit s'avancer son heure dernière sans pâlir; seulement, j'eusse mieux aimé succomber devant l'ennemi que dans mon lit: que la volonté de Dieu soit faite!

Gonet, profondément ému, prit, sans mot dire, la main de d'Harleville qu'il serra avec effusion.

—Mon cher notaire, reprit le colonel, il faut mettre ordre à ses affaires... heureusement que je m'y suis préparé d'avance... Je n'ai que quelques arrangements à prendre. Faites venir mon brave sergent Bourguignon; il est des choses que lui seul pourra faire; le temps presse... demain, peut-être, ne me sera-t-il plus possible de m'exprimer comme je puis le faire encore aujourd'hui.

—Vous m'avez fait appeler, mon colonel? présent! Mais si ça ne va guère aujourd'hui, ça ira mieux demain: comme à la parade.

D'Harleville tourna la tête, reconnut le soldat et lui répondit: —Merci, Balafre, en attendant, assieds-toi là, et écoute-moi!

—Oui, mon colonel.

Le grognard s'assit sur le fauteuil que lui désignait le comte, ôta son bonnet de police, essuya son front qui ruisselait d'un sueur froide, passa le revers de sa main sur ses yeux, et ajouta: —A votre place, mon colonel, je n'eusse pas convoqué au château ce tas de vieux carabins que j'ai vus s'y faufiler ce matin; je me serais fait mentionner une bonne bouteille de vin chaud, avec beaucoup de nitre, et j'eusse mouru!

—Mon ami, interrompit d'Harleville, je vais mourir! —A ces mots, le sergent se souleva à moitié de son siège, comme un homme qui veut s'élaner à la poursuite d'un meurtrier; d'Harleville lui fit signe de rester tranquille. Celui-ci reprit l'immobilité du port d'arme.

—Oui, mon cher Balafre, ajouta d'Harleville, je n'ai plus que quelques instants à vivre, je le sais et je sens... Il faut donc que je te donne mes dernières instructions, car c'est à toi que je veux désormais confier le sort de ce que j'ai de plus cher au monde... l'avenir de mes enfants!

Le grognard s'inclina.

—Tu exécuteras à la lettre tout ce que je vais te prescrire, n'est-ce pas?

—Comme un conscrit de poste avancé, mon colonel!

—C'est bien! fit d'Harleville; puis, plongeant son bras amaigri sous son oreiller, il en retira un portefeuille et un petit sac scellé par un carbet, en disant: Tiens!... ce portefeuille contient 50,000 francs en billets de banque; c'est la dernière gratification que l'Empereur me donna quelques jours avant la bataille de Waterloo... J'ai su conserver cette somme à l'insu de tout le monde; toi seul sur la terre, Dieu et moi en connaissons l'existence. Prends, et comme je ne doute pas que ma femme, devenue veuve, ne ruine complètement mes enfants, ces 50,000 francs serviront de dot à ma fille, et ma Blanche, et pourront aider à former un établissement pour mon fils Gontrand; c'est toi, Balafre, qui leur distribueras cet argent en temps et lieux.

—Oui... mon colonel!... fit le grognard en sanglotant, on s'y conformera! —Quant à ce petit sac, poursuivit d'Harleville, il contient 10,000 francs en or. Cet argent a une destination particulière. Tu n'ouvriras ce sac que sept ans, jour pour jour, de l'anniversaire de mon décès; il contient tout un écrit dont tu prendras alors connaissance; et auquel tu te conformeras en tous points. Est-ce bien entendu, mon vieux ami? ajouta le moribond.

—Oui... mon colonel! répondit le grognard d'une voix entrecoupée; mais, oui.